

Cochinchine, & excitent une heureuse révolution en faveur de la religion chrétienne, ..

Je suis bien fâché de ne pouvoir finir cet extrait sans gémir sur une observation, qui se répète hélas, trop fréquemment. C'est que cet abbé Richard, avec des intentions sans doute très-pures, & une envie décidée de ne servir que la vérité, a respiré comme presque tous les écrivains actuels, l'air de la philosophie, & comme cet air est contagieux, il infecte les meilleurs tempéramens. Écoutons ce que Mr. l'abbé va nous dire de la mort des Tonquinois. " Les Tonquinois ne témoignent  
 ,, aucun regret de quitter la vie, ils revivent  
 ,, dans leurs enfans, & la satisfaction de mourir au milieu d'eux, ôte à la mort tout ce  
 ,, qu'il y a d'effrayant. Ils cessent d'exister sans être troublés par l'appareil lugubre, les inquiétudes inutiles, les larmes feintes, qui, chez d'autres peuples plus policés, entourent & fatiguent un vieillard, auquel on veut rendre redoutable un terme, qu'il ne peut éviter, .. Cela est bien édifiant, & bien heureux sans doute pour les Tonquinois, qui meurent si agréablement. Ces *inquiétudes inutiles*, cette *mort qui n'a rien d'effrayant*, ces *peuples policés qui veulent rendre redoutable un terme qu'on ne peut éviter*; tout cela est formellement ou bien équivalement tiré de l'*Esprit* de Helvetius, ou du pieux *Système de la nature* (a). Mais

(a) De tous tems les incrédules ont fait grand cas de l'intrépidité ou de l'insensibilité d'un homme au moment de la mort. Quoiqu'ils réus-